FRC1.10935.1.B

Case
FRC
17574

LETTRE

De M. l'Ambaſſadeur d'Angleterre à M. le Comte de Montmorin.

Paris, *ce* 26 *Juillet* 1789.

MONSIEUR,

IL m'eſt revenu de pluſieurs côtés qu'on cherchoit à inſinuer que ma Cour avoit fomenté en partie les troubles qui ont affligé la Capitale depuis quelque temps, qu'elle profitoit de ce moment pour armer contre la France, & que même une flotte étoit ſur les côtes pour coopérer hoſtilement avec un parti de mécontens. Tout dénués de fondement que ſoient ces bruits, ils me paroiſſent avoir gagné l'Aſſemblée Nationale; & le Courrier national, qui rend compte des Séances des 23 & 24 de ce mois, laiſſe des ſoupçons qui me peinent d'autant plus, que vous ſavez, Monſieur, combien ma Cour eſt éloignée de les mériter.

Votre Excellence ſe rappellera pluſieurs

THE NEWBERRY
LIBRARY

converſations que j'eus avec vous au commencement de juin dernier; le complot affreux qui avoit été propoſé relativement au Port de Breſt; l'empreſſement que j'ai eu à mettre le Roi & ſes Miniſtres ſur leurs gardes; la réponſe de ma Cour, qui correſpondoit ſi fort à mes ſentimens, & qui repouſſoit avec horreur la propoſition qu'on lui faiſoit; enfin les aſſurances d'attachement qu'elle répétoit au Roi & à la Nation. Vous me fites part alors de la ſenſibilité de Sa Majeſté à cette occaſion.

Comme ma Cour a infiniment à cœur de conſerver la bonne harmonie qui ſubſiſte entre les deux Nations, & d'éloigner tout ſoupçon contraire, je vous prie, Monſieur, de donner connoiſſance de cette lettre, ſans aucun délai, à M. le Préſident de l'Aſſemblée Nationale. Vous ſentez combien il eſt eſſentiel pour moi qu'on rende juſtice à ma conduite & à celle de ma Cour, & de chercher à détruire l'effet des inſinuations inſidieuſes qu'on a cherché à répandre.

Il importe infiniment que l'Aſſemblée Nationale connoiſſe mes ſentimens; qu'elle rende juſtice à ceux de ma Nation, & à la conduite

franche qu'elle a toujours eue envers la France, depuis que j'ai l'honneur d'en être l'organe.

J'ai d'autant plus à cœur que vous ne perdiez pas un inſtant à faire ces démarches, que je le dois à mon caractère perſonnel, à ma Patrie & aux Anglois qui ſont ici, afin de leur éviter toutes réflexions ultérieures à cet égard.

J'ai l'honneur d'être bien ſincèrement, Monſieur, de Votre Excellence, le très-humble & très obéiſſant ſerviteur. *Signé* DORSET.

REPONSE

De M. le Duc DE LIANCOURT, *Préſident de l'Aſſemblée Nationale, à M. le Comte* DE MONTMORIN.

Verſailles, ce 27 Juillet 1789.

J'AI reçu, Monſieur le Comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & celle de M. l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui y étoit jointe, & j'ai donné ſur le champ

171

communication de l'une & de l'autre à l'Assemblée Nationale. Elle me charge d'avoir l'honneur de vous dire qu'elle en a entendu la lecture avec une grande satisfaction, de vous remercier de la lui avoir envoyée, & de vous prier de vouloir bien vous charger de faire parvenir à M. le Duc de Dorset, ses remercîmens de la communication que cet Ambassadeur a désiré qui en fût faite à l'Assemblée Nationale.

L'Assemblée a arrêté que cette lettre seroit envoyée sur le champ à Paris, & rendue publique dans tout le Royaume, par la voie de l'impression.

J'ai l'honneur d'être, avec un très-parfait attachement, Monsieur le Comte, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Le Duc DE LIANCOURT.

Imprimé sous les auspices du Comité patriotique de la ville de Montauban, & afin que tout le Public puisse aisément s'en procurer des exemplaires, le Sieur CROSILHES, *Libraire, les a fixés à la modique somme d'*un sou.